



**HAL**  
open science

**Recension de Jean-Daniel MACCHI, Christophe  
NIHAN, Thomas RÖMER, Jan RÜCKL (dir.), Les  
recueils prophétiques de la Bible, Genève, Labor et  
Fides, 2012**

Cyprien Comte

► **To cite this version:**

Cyprien Comte. Recension de Jean-Daniel MACCHI, Christophe NIHAN, Thomas RÖMER, Jan RÜCKL (dir.), Les recueils prophétiques de la Bible, Genève, Labor et Fides, 2012. Bulletin de Littérature ecclésiastique, 2013, 114 (2), pp.198-201. hal-04201350

**HAL Id: hal-04201350**

**<https://hal.science/hal-04201350>**

Submitted on 15 Sep 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Recension

*Bulletin de Littérature Ecclésiastique* 114/2 (2013), 198-201

**Jean-Daniel MACCHI, Christophe NIHAN, Thomas RÖMER, Jan RÜCKL (éd.),** *Les recueils prophétiques de la Bible. Origines, milieux, et contexte proche-oriental*, « Le Monde de la Bible » 64, Genève, Labor et Fides 2012, 548 p., 42€.

Ce bel ouvrage, rassemblant « les contributions d'un programme doctoral des Universités de Suisse occidentale » (p. 12), veut faire le point sur la recherche concernant les livres prophétiques, et réunit à cet effet dix-neuf contributions de spécialistes internationaux. J.-D. Macchi et T. Römer introduisent l'ouvrage en situant les enjeux et débats qui portent sur la formation des livres prophétiques. Ceci permet de dresser un bref état des questions rédactionnelles majeures concernant ces recueils, non sans évoquer le contenu des différentes contributions ici présentées. Après ces pages introductives, les sept parties du livre traitent successivement : (1) de la prophétie dans le Proche-Orient ancien, (2) de la formation du corpus des *Nebiim* (qui dans la Bible hébraïque rassemble Prophètes antérieurs et postérieurs), puis (3-5) de la formation des livres d'É(ou)saïe, de Jérémie et d'Ézéchiël, avant d'évoquer (6) la formation des Douze Petits Prophètes et de terminer par (7) la prophétie en dehors des *Nebiim*.

(1) D. Charpin expose l'apport des archives de Mari, parmi lesquelles se trouvent « la moitié des quelque 130 documents du Proche-Orient ancien relatifs à la prophétie » (p. 31). À cette présentation - analyse du corpus puis évocation des conduites complémentaires que sont l'hépatoscopie et le prophétisme -, il ajoute une comparaison avec la prophétie biblique, la plus grande différence ayant trait à la réception des textes prophétiques. M. Nissinen évoque le lien des prophètes avec les temples, donc aussi avec le culte. La question est étudiée dans les sources babyloniennes s'étendant sur

une période de presque deux millénaires, puis dans la Bible hébraïque.

(2) K. Schmid invite à réfléchir sur l'« histoire [...] compliquée » (p. 115) de la genèse du corpus des *Nebiim* : les Prophètes antérieurs et postérieurs se sont-ils développés indépendamment ? Ou plutôt, des rédacteurs n'ont-ils pas travaillé à unifier cet ensemble dans une théologie diachronique ?

(3) J. Vermeulen examine de manière critique la question des rédactions deutéronomistes existant dans le Proto-Ésaïe (1-39). Après un état de la question – bon nombre de contributions de l'ouvrage débutent par cette étape synthétique – et l'évocation du « dossier » deutéronomiste, il étudie cinq péricopes pour y opérer le délicat repérage d'au moins deux rédactions deutéronomistes à l'œuvre dans ce grand ensemble hétérogène. J.-D. Macchi synthétise en 12 pages l'état de la recherche sur des questions relatives au Deutéro-Ésaïe (40-55), dont l'homogénéité jusqu'alors reconnue est aujourd'hui mise en question. Sa rédaction se serait déroulée entre Cyrus et l'époque perse, son rattachement au reste des textes attribués à Ésaïe, vers la fin de sa rédaction. C. Nihan voit dans le « Trito-Esaïe » (55-66) une collection cohérente, clairement organisée autour des ch. 60-62, et rédigée en « trois grandes étapes » (p. 226) afin de rééditer l'ensemble des écrits « ésaïens », chaque révision correspondant à une visée théologique liée à son moment historique. Les ch. 54-55 font l'objet d'une recherche relativement innovante, conduite par J.-D. Macchi et C. Nihan. Ajout du IV<sup>e</sup> s. formant « une sorte de "pivot" rédactionnel » (p. 230) entre Es 40-52\* (déjà rattaché à 1-39\*) et 56-66, ces deux chapitres concernant le thème de l'alliance davidique, et à la diachronie assez complexe, présentent selon eux un intérêt majeur pour comprendre la formation du livre d'Ésaïe.

(4) T. Römer mène une « enquête à partir des deux extrémités du livre » (p. 281) de Jérémie (ch. 1 et 52) pour mettre en évidence des stratégies rédactionnelles à

l'œuvre dans l'élaboration du livre. Deux de ces rédactions s'avèrent très proches de l'histoire deutéronomiste. J. Ferry étudie elle aussi la question des rédactions deutéronomistes de Jr. Elle propose une étude littéraire de Jr 36, insistant sur l'importance du rouleau qui y est lu, « livre dans le livre » (titre, p. 283), ce chapitre constituant « un récit pivot dans la rédaction du livre » (p. 306), où apparaissent deux thèmes principaux : « l'écoute de la parole prophétique et sa mise par écrit » (p. 300).

(5) K.-F. Pohlmann se penche sur la formation du livre d'Ezéchiel : investigations synchroniques et diachroniques y mettent en évidence une succession d'étapes rédactionnelles. Il part à la recherche du matériau le plus ancien du livre, en particulier aux ch. 19 et 31, pour terminer par une brève réflexion sur le lien entre « prophète et livre prophétique » (p. 335-336) : seul ce dernier peut voir dans la conquête babylonienne une preuve de la puissance de YHWH. Puis J. Lust résume les débats en cours sur deux questions principales concernant le texte d'Ezéchiel dans la LXX : « l'homogénéité de la traduction et les implications exégétiques et théologiques des divergences entre les formes longue et courte du texte » (p. 358). La seconde question demeure disputée, mais pour la première, « la majorité des indices plaident en faveur d'un traducteur unique. » (p. 348)

(6) Quatre contributions portent sur la formation des Douze Petits Prophètes, sujet ardemment débattu. Au sujet de ce « Un et douze livres » (titre, p. 361), J. D. Nogalski estime qu'« une unité rédactionnelle » (p. 361) des XII est désormais largement admise, même si des points de désaccord subsistent. Il examine ensuite la question de l'inclusion de textes cultuels – bien présents dans le livre des XII – dans un écrit, moyennant un changement de visée – *Sitz im Buch* et forme d'un texte. Enfin, dans une réflexion innovante, il attire l'attention sur le rôle qu'ont pu jouer les lévites de l'époque perse dans la formation finale de ce livre. La contribution

suiivante prend le contre-pied de son exposé. En presque quarante pages dont quatre-vingt-dix-huit notes – cf. par exemple son abondante n.44 sur la littérature rabbinique –, E. Ben Zvi examine le point de vue des lecteurs anciens en vue de prouver la faiblesse de l'« Hypothèse des Douze » défendue par Nogalski. Son « approche historique fondée sur le lecteur » (p. 414) conduit E. B. Z. à affirmer ceci : « il n'y a pas eu, et il ne pouvait y avoir, de Livre des Douze comparable à Esaïe, Ezéchiel ou Jérémie, ni même à une collection comme celle des Proverbes » (p. 413-414). Sa dernière partie met en évidence quatre séries de différences entre les deux hypothèses. Dans une contribution plus brève, R. Küng part du livre de Sophonie, estimant « trop polarisé » (p. 424) le débat entre Nogalski et Ben Zvi. Son étude intertextuelle montre des emprunts effectués par les rédacteurs de So, non seulement au « corpus » plutôt qu'au « livre » (p. 426) des Douze, mais aussi à Es, Jr, Ez. Elle souhaite que la question des « groupes porteurs » du corpus des XII ainsi que celle de « l'évolution de la prophétie » à partir de l'époque perse soient mieux étudiées (p. 433-434). I. Himbaza voit dans le livre de Malachie le « témoin d'une longue histoire de la rédaction et de l'évolution textuelle » (sous-titre de l'article, p. 435), ce qui permet de faire « justice au texte et à sa théologie » (p. 455). Son étude s'attarde sur la finale du livre, avec 3, 13-21 puis 22-24 – ces derniers versets s'intégrant bien dans « le courant apocalyptique », p. 444 –, mais surtout sur le texte de 2, 16 au sujet du divorce. Le texte de Ml a une histoire complexe et des « zones d'ombre » (p. 459). Attention donc ! « Réécriture et dynamisme du texte » (p. 460) interdisent de même les partitions simplistes d'Ésaïe ou d'autres livres prophétiques.

(7) La dernière partie de l'ouvrage traite de « la prophétie en dehors des Nebiim ». E. Bons étudie « les énoncés relatifs à Dieu » (p. 465) dans les livres prophétiques de la LXX. Les motifs qu'il examine succinctement dans Es 36-54 sont au nombre de quatre : les dieux des nations et leur prétendue puissance, la polémique contre les idoles, le Dieu incomparable et unique, le Dieu créateur et

pédagogue. Ainsi met-il en évidence « de nombreux exemples d'innovations théologiques et d'exégèse intrabiblique » (p. 479) et invite-t-il à poursuivre la recherche. G. J. Brooke s'appuie sur le contexte du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. – donc avant Qumrân – puis traite de « la Prophétie de Qumrân » aux I<sup>ers</sup> s. av. et ap. J.-C. Par son étude des manuscrits de Qumrân, il veut montrer « que les compositions sectaires préservées [...] nous permettent de reconstruire la manière dont un groupe juif pouvait se considérer principalement sous l'autorité de la tradition prophétique et en continuité avec elle » (p. 480). Toutefois, l'installation de la secte à Qumrân coïncide avec un changement : la réécriture biblique y fait place à une exégèse plus explicite. Dans la dernière contribution, M. Leuenberger développe assez longuement la « conception théonome de l'histoire universelle » véhiculée par l'apocalyptique : « Dieu a planifié toute l'histoire à l'avance » (p. 513). Les théologies de l'histoire de type prophétique, qu'il étudie à travers plusieurs textes, ne sont pas monolithiques : elles évoluent au fil du temps pour se rapprocher de celle – changeante elle aussi – contenue dans les apocalypses. Toutes ces conceptions partagent « l'orientation eschatologique vers la fin de l'histoire » (p. 547). Deux célèbres textes de la tradition apocalyptique sont aussi étudiés dans cette perspective d'une « histoire théonome » (titre, p. 511) : l'Apocalypse des « dix semaines » contenue dans le livre d'Hénoch, et la vision des nuées dans l'Apocalypse syriaque de Baruch.

Parmi les mérites de cet ouvrage, *Les recueils prophétiques de la Bible*, se trouve celui de rassembler des études rédigées ou traduites en français, portant sur des textes ou des thèmes variés de la littérature prophétique. Le lecteur appréciera d'y trouver une synthèse efficace des théories et « chantiers les plus importants » (p. 27) concernant l'histoire de la rédaction des différents livres prophétiques de la Bible. La limite assumée de cette publication me semble être sa focalisation sur cet aspect rédactionnel, donc la place assez restreinte qu'elle accorde aux études synchroniques. D'ailleurs,

l'introduction élargit quelque peu la perspective adoptée. Avec ce volume dont la présentation est presque irréprochable – même si le texte araméen du livre d'Hénoch p. 535-537 aurait pu gagner en lisibilité, et si un index des citations bibliques aurait été le bienvenu –, l'éditeur genevois continue sa série d'instruments bienvenus pour l'exégèse de l'Ancien Testament, sans oublier sa théologie.

*Cyprien Comte*